



Charles Giuliani

Parcours



Charles Giulioli est né en 1954 à Paris, Ingénieur de l'Ecole Centrale, Charles Giulioli quitte le C.N.R.S en 1979 pour se consacrer entièrement à la peinture. Il expose et vit de son art depuis 1979 De 1983 à 1990, il réside aux Etats-Unis et travaille exclusivement avec la galerie Schlumberger. Il expose principalement à New-York et en Californie. De retour en France, il s'installe dans la région toulousaine et expose régulièrement. Pendant 10 ans, il a animé un séminaire à Supaéro sur le thème "Art et Mathématiques".

En 2003, les nouvelles technologies numériques et les questions liées à sa peinture l'ont conduit à créer " L'Œuvre sans fin ", un programme de création numérique aléatoire. Cette œuvre, en constante évolution, se présente à la fois sous la forme de tirages digitaux, d'installations multimédias interactives et d'œuvres génératives. Parallèlement, Charles Giulioli continue à peindre sur toile. Il a réalisé de nombreuses fresques murales, commandes privées et publiques. Deux de ses œuvres ont été acquises par le Centre National Georges Pompidou à Paris.

Peinture



Art numérique



www.giulioli.com
cgiulioli@gmail.com
19 bis impasse du col de Peyresourde
31240 L'UNION
06.18.97.66.19



Les débuts

Après mon diplôme d'ingénieur, et un passage par un laboratoire de biophysique au CNRS, j'ai quitté l'univers scientifique pour celui de la peinture. Inspiré par les décors de théâtre, et fasciné par l'ordre géométrique de la nature, j'ai rêvé un monde parfait d'architecture, de jeux d'ombres et d'espaces infinis.

De 1979 à 1990, un goût pour les voyages, m'a amené de Paris à New-York puis à San-Francisco où, petit à petit, la présence humaine a fait son apparition dans mes tableaux.



living Shades of meaning:

From wooden window blinds, artist Charles Giulioi creates visions of paradise. Wall hangings for people with blind ambitions

By Barbara Plumb



French artist Charles Giulioi began his career by combining science and art, but he was soon persuaded to abandon engineering in order to devote all his time to painting. "At the beginning the scenes were always through a window or door," Giulioi recalls. "It is the dream that adds to the reality."

Stage is one of the secrets of the strong appeal of Charles Giulioi's paintings. With acrylic paint on slatted wood shades, he creates fantasy environments. They are usually large architectural settings, often combined with landscapes, but rendered in pastel colors so as not to overpower a room. "It's not painting you just look at; you feel its presence and atmosphere," Giulioi says.

A consistent feature in Giulioi's painting is a barrier in the foreground. A path leads through darkness to light and "paradise" in the far ground. The transition is heightened by the slanted perspective. "The idea is being where you are and going to the other place," Giulioi says. Giulioi originally chose shades as his format because they are convenient to paint on and to carry about. He never intended the paintings to hang in the window, however, but rather on the wall like a tapestry. "Wooden shades give a lightness," he says. "And with architectural subjects they add a grid and texture." His prices of shades range in price from \$2,000 to \$4,000. Recently Giulioi has added "miniatures" to his catalog. He is thermo-printing an edition of shades with an idealized image of a police room, price \$300. They are available by appointment from Charles Giulioi, 60 Lispenard Street, NYC (212-505-0304, extension 1122).



With a Charles Giulioi painting on the wall, it is possible to dream yourself into paradise. Above right: "Landscape," 1982, painted on wooden shades; 5' x 8'. Left: "Saitouze," 1985, a rare Giulioi painting on canvas; 7' x 7'. Above: "Arch," painted on 5' x 8' shades; 1982

VOGUE, JULY 1988

The New York Times THE Home SECTION

Special Effects: The Craftsmen Who Do Trompe l'Oeil Interiors



A view through a slatted window shade, seen in one of the trompe-l'oeil, space-defining pieces by Charles Giulioi, left, shown as slatted window shade.

By Richard K. Ross
A view through a slatted window shade, seen in one of the trompe-l'oeil, space-defining pieces by Charles Giulioi, left, shown as slatted window shade.

While most window shades are made of wood or plastic, Charles Giulioi's are made of wood and painted to look like a scene. The artist, who lives in San Francisco, has been painting shades for over 10 years. His work is a blend of science and art, and he has been featured in several books and magazines.

His work is a blend of science and art, and he has been featured in several books and magazines. He has been featured in several books and magazines, and his work is a blend of science and art.

"Silence", acrylique/toile,61x91cm,1987



"Attente", acrylique/toile,61x91cm,1989



"California", acrylique/toile,61x91cm,1989



"Noe Valley", pastel, 50x65cm,1990





Peintures

En 1991, lassé des univers statiques de mes débuts, je remets tout en cause. Je cherchais auparavant la stabilité, je découvre maintenant le mouvement. Et l'envie de parler de la vie.

Abandon difficile des techniques de perspective et nouveau départ autour de la figure humaine.

Retour en France, installation à Toulouse. Très vite, je m'intéresse aux mécanismes de la pensée. Tenter de traduire comment les idées et les images se forment, se superposent et se dissolvent dans notre esprit.

"Arbre", acrylique / toile marouflée, 112 x 80 cm, 1994



"Projets", acrylique / toile libre, 180 x 270 cm, 2002



"Le Voyageur", plafond du théâtre de Montauban, 1996

"Développement", acrylique/toile, 97 x 112 cm
2004



"Parcours", acrylique / toile, 97 x 142 cm
2002



"Echanges", acrylique / toile, 170 x 160 cm
2006



Art numérique

Pendant une dizaine d'années, j'ai animé un séminaire à Supaéro sur le thème "Art et Mathématiques". L'occasion pour moi de découvrir la programmation informatique et de réfléchir à ce nouvel outil.

La facilité et le piège pour un peintre, c'est de refaire toujours le même tableau. C'est peut-être cela qu'on appelle le "style". La peur de m'enfermer dans une habitude et de me plagier moi-même m'a poussé à réfléchir à cette idée de style.

Par curiosité et par jeu, j'ai voulu savoir ce que serait une oeuvre créée par une machine.



tirage numérique sur toile du 1er octobre 2003 à 11h14, 97 x 130 cm

En analysant mes oeuvres, j'ai repéré des similitudes. J'ai pu traduire cela en code informatique, puis j'ai créé une bibliothèque d'images à partir de mes propres dessins. J'ai introduit dans le code une part de hasard qui donne à chaque oeuvre une espèce d'autonomie. Puis le programme (que j'ai appelé initialement "la Machine à Peindre") a produit une multitude d'oeuvres, qui avaient un air de famille avec ma peinture, et qui, par la contingence des résultats offraient un reflet assez juste de notre expérience quotidienne de l'intention et du hasard.

Le programme crée, superpose et renouvelle en permanence les éléments de l'image sur l'écran. Les tirages, "estampes numériques", sont des arrêts sur image d'un programme qui continue à l'infini. Je l'ai renommé "L'Oeuvre Sans Fin".

"L'Oeuvre Sans Fin, 12 mars 2008, 15h20" estampe sur plexi 80x80cm
épreuve unique



"L'Oeuvre Sans Fin, 26 novembre 2008, 9h58"
estampe sur toile, 97 x 130 cm, épreuve unique



"L'Oeuvre Sans Fin, 27 septembre 2014, 10h20"
estampe sur plexi, 100 x 150 cm, 10 ex.



"L'Oeuvre Sans Fin, 16 janvier 2015, 12h02"
estampe sur plexi, 100 x 150 cm, 10 ex.



Oeuvres Génératives

Une oeuvre d'art est dite « générative » lorsqu'elle se base sur des algorithmes pour se générer d'elle-même de façon autonome. L'utilisation du hasard et de « systèmes » en art est plus ancienne que l'utilisation de l'ordinateur, mais l'informatique est un outil formidable pour générer du hasard.

L'oeuvre générative « Petite Mécanique » se présente sous forme de vidéo projection. Elle est pré-installée sur un mini ordinateur. Elle génère une image qui évolue de façon aléatoire sans jamais repasser par le même état.



Cette « petite mécanique » est celle qui fonctionne sans cesse dans notre cerveau (ou notre cœur ?), avec ses rythmes, ses idées qui surgissent ou disparaissent, ses associations d'idées, ses souvenirs etc. Il est curieux de voir comment s'entremêlent, dans nos vies et dans notre esprit, le construit et l'aléatoire. Nous choisissons une direction, mais les événements et les pensées viennent interférer de façon imprévisible. Cette irruption du hasard perturbe nos plans mais donne toute sa richesse à notre expérience.



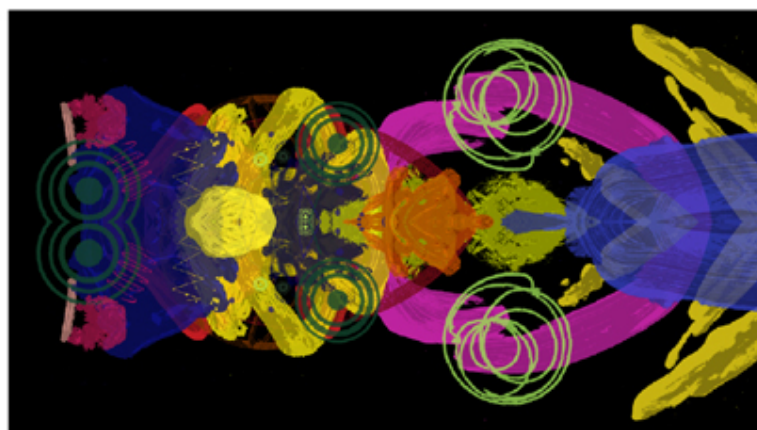
Deux aspects de la création numérique m'intéressent : l'aléatoire et la cinétique. L'aléatoire reflète la contingence des choses et des événements ; la cinétique met l'œuvre en accord avec le mouvement incessant du monde. Les artistes qui m'ont sans doute le mieux fait ressentir ces choses sont Jean Dubuffet et Jean Tinguely.



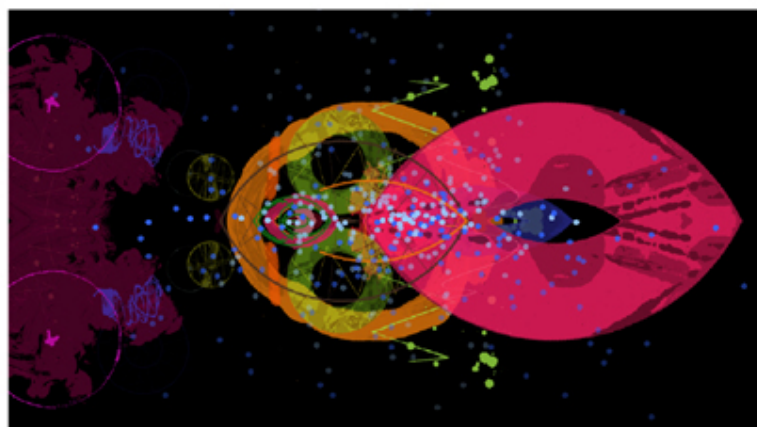
Dans "La naissance des idées", les lettres tournent et s'affichent de façon aléatoire, laissant parfois surgir un mot de la langue française.

D'où viennent les idées qui surgissent à l'improviste dans notre esprit?

A chaque mot est associé une note; ainsi naît parfois au gré du hasard des mélodies improbables.



Dans "Mécanique Céleste", les formes s'engendrent l'une l'autre, insensiblement nous faisant passer d'une humeur à une autre. Des formes étonnantes, organiques apparaissent sans que l'on comprenne comment on en est arrivé là.



Mon univers est celui de la peinture : les formes que j'utilise sont issues de ma main et les couleurs sont mes choix. Mais surtout, cette recherche prolonge celle de ma peinture puisqu'il s'agit d'exprimer le mouvement de la pensée, de témoigner de son rythme et d'en voir surgir les imprévus, l'outil informatique a des atouts que la peinture n'a pas. Le jeu est toujours de doser la part de la construction et la part du hasard pour que l'œuvre prenne vie.



"Spectacle", impression numérique sur toile, Zénith de Toulouse, 2006



"Suite numérique", peinture murale, Valence d'Agen, 2005



Atelier